

VOL. 62, N° 2 | AVRIL • MAI • JUIN 2019 | 5.00 \$



# LE PRÉCURSEUR

*Pour semer la joie et l'espoir !*

DEPUIS 1920

**Pérou**

DES MONTAGNES  
À LA JUNGLE

**Philippines**

DE SOUTIEN  
DE FAMILLE À  
RELIGIEUSE MIC

**Dossier**

**AVANCE  
AU LARGE**

# LE PRÉCURSEUR

En route vers son centenaire !

## INTENTIONS MISSIONNAIRES

### AVRIL

#### Médecins et humanitaires en zones de combat:

Pour les médecins et humanitaires présents dans les zones de combat qui risquent leur vie pour sauver celle des autres.

### MAI

#### L'Église en Afrique ferment d'unité :

Pour qu'à travers l'engagement de ses membres l'Église en Afrique soit ferment d'unité entre les peuples, signe d'espérance pour ce continent.

### JUIN

**Style de vie des prêtres:** Pour les prêtres, qu'à travers la sobriété et l'humilité de leur vie, ils s'engagent dans une solidarité active avec les plus pauvres.

## Messes offertes à vos intentions dans les pays suivants:

(Janvier) **Canada** (1) • (Février) **Cuba**

(Mars) **Philippines** • (Avril) **Haïti**

(Mai) **Canada** (2) • (Juin) **Bolivie**

(Juillet) **Malawi & Zambie**

(Août) **Hong Kong & Taïwan**

(Septembre) **Madagascar**

(Octobre) **Pérou** • (Novembre) **Japon**

(Décembre) **Canada** (3)

## LE PRÉCURSEUR

Revue missionnaire publiée par les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

### Nos bureaux

Presse Missionnaire MIC  
120, place Juge-Desnoyers  
Laval (Québec) Canada H7G 1A4

Téléphone : (450) 663-6460

Télécopieur: (450) 972-1512

Courriel: leprecursor@pressemic.org

Sites Internet:

[www.pressemic.org](http://www.pressemic.org)

[www.soeurs-mic.qc.ca](http://www.soeurs-mic.qc.ca)

### Directrice

Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.

### Adjointe à la direction

Suzanne Lachapelle

### Agente de communication et de développement

Audrey Charland

### Rédaction

Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.

Claudette Bouchard, m.i.c.

André Gadbois

### Équipe éditoriale

André Gadbois

Léonie Therrien, m.i.c.

Audrey Charland

Maurice Demers

Éric Desautels

### Révision / Correction

Suzanne Labelle, m.i.c.

Suzanne Lachapelle,  
réviseuse et traductrice

### Service aux abonnés

Yolaine Lavoie, m.i.c.

Lucy Virginia Hung, m.i.c.

Michelle Paquette, m.i.c.

Marcelle Paquet, m.i.c.

### Animation / Promotion

Lucette Gilbert, m.i.c.

Nicole Joly, m.i.c.

### Comptabilité

Elmire Allary, m.i.c.

### Conception graphique

Caron Communications  
graphiques

### Imprimerie

Solisco

### Couverture

Crédit: iStock

### Abonnement (4 numéros):

Canada: 1 an - 15\$, 2 ans - 25\$

États-Unis : 1 an - 20\$ US

À l'étranger : 1 an - 25\$ CAN

Unité : 5\$, frais

d'expédition en sus

Abonnement numérique : 10\$

Membre de l'Association des médias catholiques et œcuméniques (AMéCO)

Ce magazine utilise la nouvelle orthographe

### Dépôts légaux

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

ISSN 0315-9671

### Recus aux fins de l'impôt

Enregistrement :

NE 89346 9585 RR0001

Presse Missionnaire MIC



Nous reconnaissons l'appui financier  
du gouvernement du Canada.

## SOMMAIRE

VOL. 62, N° 2 | AVRIL • MAI • JUIN 2019

### VIE SPIRITUELLE

- 4** **Un pêcheur madelinot et son Capitaine** - André Gadbois

### CULTURES ET MISSION

- 6** **Le Japon, un pays à découvrir** - Ghislaine Parent, m.i.c.

### JEUNES

- 8** **Classe à part** - Suzanne Lachapelle

- 10** **Les fantaisies de Dieu dans la vie de Délia**  
- Suzanne Labelle, m.i.c.

### DOSSIER : AVANCE AU LARGE

- 11** **Des montagnes à la jungle (suite)** - Audrey Charland

- 14** **L'étonnante grâce de Dieu** - Cecilia Hong, m.i.c.

- 16** **De soutien de famille à religieuse MIC**  
- Melanie B. Delfin, m.i.c.

- 18** **Partir au large... pour avancer** - Éric Desautels

### À PROPOS DES MIC

- 20** **Souvenirs d'Afrique** - Doris Twyman, m.i.c.

## Un choix : AVANCER



Pour réduire la vitesse sur certaines routes, des carrefours giratoires sont érigés. Ils permettent aux usagers de choisir la direction désirée ou de faire demi-tour pour revenir au point de départ. Dans nos vies, ne devrions-nous pas avoir quelques-uns de ces carrefours pour faire le point, réfléchir sur le sens de notre route de vie... ai-je vraiment choisi le bon chemin ? Si oui, il ne faut pas hésiter, mais *Avancer au large*.

J'imagine sans peine que tous ces gens qui marchent pour trouver refuge dans des pays d'accueil ont dû réfléchir avant de tout laisser pour partir à l'aventure, sans aucune garantie de succès. Ils marchent dans la confiance de trouver un gîte meilleur que celui qu'ils ont laissé derrière eux. Ils avancent au large sans savoir ce qui les attend. Plusieurs d'entre eux vivent certainement de grandes inquiétudes et s'interrogent : Ai-je fait le bon choix ? Vais-je le regretter ? Ils sont là pourtant, tout près du but,

mais la dernière étape est la plus difficile, car c'est au risque de leur vie. Cependant, l'espoir d'une vie meilleure est le plus fort et ils sont prêts à vaincre tous les obstacles.

La vie nous met souvent au défi d'avancer. Mélanie, aux Philippines, s'est posé beaucoup de questions avant de choisir la meilleure option pour elle-même. Le diacre Paul Ma, malgré son hésitation à suivre l'appel du Seigneur, a avancé... Il arrive souvent dans

notre propre vie que nous ayons à réfléchir avant de poursuivre la route choisie. Bien des obstacles peuvent ralentir la marche : maladie, perte d'emploi ou échec, le Seigneur est là pour nous aider à continuer, à avancer. Comme Pierre, la femme adultère et la petite fille de Jaire, tous se croyaient au bout de leur chemin, mais non, le Seigneur leur a donné un coup de pouce pour continuer. Le pêcheur madelinot n'a-t-il pas raison de l'appeler son Capitaine ?

Avançons au large dans la confiance, n'ayons pas peur, nous ne sommes jamais seuls. Il est là et il marche avec nous.

Bonne lecture.

*Mélie-Pauline Sanfacion, m.i.c.*

# Un pêcheur madelinot et son Capitaine



André Gabdois

J'ai rencontré récemment un homme qui a gagné sa vie et celle de ses proches en étant pêcheur, un véritable *métier de misère*, écrit-il dans son livre *Histoires d'astheure et d'en premier*. Ce fier et heureux madelinot enraciné, Claude F. Bourgeois, a pratiqué ce métier jusque dans les années 60, tout comme son père l'avait fait avant lui dans les mêmes difficiles conditions. Il fallait réparer l'indispensable bateau, affronter quotidiennement les flots afin d'y cueillir difficilement les trésors cachés et les rapporter tard à la tombée du jour. De plus, on devait inventer des outils efficaces pour éviter des catastrophes et augmenter la *cueillette*, entretenir la maison sur une île soumise aux fortes intempéries des quatre saisons, voir à la vente du poisson et, avec son épouse et ses enfants, organiser la production du potager tout en songeant à la force inconsciente de l'hiver. Il ne fallait pas négliger non plus de participer à la vie sociale des gens de l'île et voir à l'efficacité de l'organisation coopérative des pêcheurs.

Cet homme heureux semble **n'avoir jamais douté** ni perdu **confiance**, ni décroché, même si son bateau, le Marie-Annick, a coulé au large en sa présence durant une importante tempête. Il confie à Dieu: *Comme beaucoup d'humains sur la terre, j'ai cru que par ma volonté j'inventerais à ma manière les secrets de la liberté. Il a fallu que tu m'apprennes*

<sup>1</sup> *Histoires d'astheure et d'en premier*, p. 144.

<sup>2</sup> *Idem*.

<sup>3</sup> *Jésus L'encyclopédie*, sous la direction de Joseph Doré chez Albin Michel, p. 526.

<sup>4</sup> *Histoires d'astheure et d'en premier*, p. 144.

<sup>5</sup> *Jésus L'encyclopédie*, sous la direction de Joseph Doré chez Albin Michel, page 527.

<sup>6</sup> *Le miracle Spinoza*, Frédéric Lenoir, Fayard, p. 155.



*que Toi seul maitrises les flots. J'ai voulu être ton capitaine et faire de toi mon matelot.<sup>1</sup>*

Dans son livre, Claude Bourgeois écrit: *Comme je ne sais jamais d'avance ce qui m'arrivera demain, en Toi, Dieu, je mets mon espérance; Toi, mon Capitaine (Dieu), tu connais tous mes besoins. Et si la tempête se déchaîne et vient secouer mon bateau, reviens encore, mon Capitaine, apaiser le cœur de ton matelot.<sup>2</sup>* Ici, je pense au comportement des apôtres et à Jésus dont la barque fut secouée et brassée par la tempête (Lc 8, 22-25): Maitre, nous allons mourir. Réveille-toi! Cela ne te fait rien que nous périssons! Jésus calma les flots et ses compagnons et leur dit: Pourquoi avez-vous peur? N'avez-vous pas encore de foi? Jésus cherche à brasser ses apôtres sans les rejeter, à les arracher aux marécages des opinions, des idéologies, des arguments d'autorité, à les laver<sup>3</sup> pour qu'ils se débrouillent et s'appuient

*Et si la tempête se déchaine  
et vient secouer mon bateau,  
reviens encore, mon Capitaine,  
apaiser le cœur de ton  
matelot.*



sur leur conscience. Je vous donne ma joie, dit-il, pour que votre joie soit parfaite. (Jean 15,11)

### JÉSUS A PROPOSÉ UNE VÉRITÉ À FABRIQUER

Dans la vie quotidienne, Jésus nous bouscule comme il a bousculé ses apôtres. Il précise la cible qui lui importe et nous interroge pour nous inviter à faire reposer notre existence sur la **seule** RELATION filiale avec le Dieu qu'il appelle Père: *Quand ton Amour brise nos chaînes et nous libère de nos cachots, la vie n'est plus jamais la même. La liberté, ah! Comme c'est beau.*<sup>4</sup> Jésus n'a pas institué une petite école pour que les Douze et les futurs chrétiens et chrétiennes soient les premiers instituteurs ou enseignantes: il a rassemblé un groupe de **témoins** du BOULEVERSEMENT que l'Évangile est capable de faire naître et il les a dispersés. Souvent dans ces Évangiles, Jésus répondait à celles et ceux qui lui demandaient *Es-tu le Messie?* par ces mots: *C'est toi qui le dis!* Peut-être était-ce

pour lui une façon pédagogique de dire: pense selon ton cœur, cesse de répéter n'importe quoi, écarte les arguments d'autorité, ne te laisse pas maquiller par la finesse des arguments, délivre-toi de la pression imposée par les foules, jase avec ta conscience... Jésus n'a pas cherché à se faire le représentant d'une tradition: il a tout donné pour que l'Amour soit la nourriture et le travail de tous les humains, il a tout donné pour que tous les humains adhèrent à l'Amour. Comme le dit Éric-Emmanuel Schmitt: *Jésus n'est pas un dieu triomphant mais un Dieu qui fait triompher Dieu.*<sup>5</sup>

Dans la barque secouée dont parle l'évangéliste Luc, les apôtres démontrent le type de foi qui les habite: une foi étroite grandement basée sur les opinions et les idéologies. *Une foi qui doit être lavée!* Jésus ne les condamne pas (et pensons aussi à Zachée, à la Samaritaine, à Pierre...): il les invite à **grandir dans la joie**, à réfléchir par eux-mêmes et à comprendre que c'est à l'intérieur qu'il faut chercher ce qui doit être fait pour **ajuster leur cible** nommée Amour: une tâche immense. Il les

appelle à foncer et à **avancer vers le large sans crainte**, il ne leur propose aucun système de pensée, ne condamne pas l'erreur, mais les invite à **lui faire confiance** et les assure de **sa présence** et de celle de son Père qui habite en eux. Il les invite à *ne pas construire un modèle d'humanité en fonction duquel nous jugerions les actions humaines mais à prendre l'être humain tel qu'il est, dans sa nature à la fois universelle et singulière et à ne juger ses actions qu'en fonction des raisons, des causes profondes qui les ont motivées.*<sup>6</sup>

Jésus se présente comme un sage pasteur non intéressé par un ensemble de concepts rassemblés dans une théorie, mais passionné par l'importance d'accueillir le temps présent et d'avancer vers le large pour rejoindre ceux et celles qui ont été bousculés, blessés. Il nous interroge et nous bouscule sur ce que nous produisons et sur ce que nous confie l'Avenir. ~



# Le Japon, un pays à découvrir

*Missionnaire au Japon depuis 1981, Sr Ghislaine Parent, originaire de Drummondville, Québec, nous entretient de son pays d'adoption.*



## PHOTOS:

- <sup>1</sup> Jardin japonais
- <sup>2</sup> Sr Ghislaine Parent et une jeune japonaise

*Credits: MIC*

## Ghislaine Parent, m.i.c.

Le Japon, pays insulaire situé entre l'océan Pacifique et la mer du Japon, dénombre une population de 128 millions d'habitants tandis que Tokyo, sa capitale, en compte 13 millions. Pays fascinant, le Japon a une histoire et une culture particulièrement riches. C'est une terre de contrastes aux couleurs variées où s'entremêlent l'Orient et l'Occident. Aujourd'hui, la population est vieillissante et les naissances insuffisantes. La politique migratoire est sévère malgré un besoin criant de main-d'œuvre.

*Le pays manque de bras dans beaucoup de domaines spécialement pour les soins aux personnes âgées et les jeunes enfants ou encore dans l'agriculture, le bâtiment, etc. Le gouvernement a récemment indiqué vouloir déposer un projet de loi qui autoriserait l'accueil de travailleurs étrangers. Les candidats devront néanmoins satisfaire à certaines exigences, comme celle d'avoir des aptitudes en langue japonaise leur permettant de ne pas rencontrer trop de difficultés dans la vie quotidienne. Ceux qui présenteraient de meilleures qualifications et un*

*niveau élevé en langue nippone pourraient bénéficier d'un titre de séjour plus long et être autorisés à venir avec leur famille.* (Cf. Le Parisien, France - 12 octobre 2018)

Selon les statistiques officielles, le Japon comptait, en 2017, plus d'un million de travailleurs étrangers. Les époux ou épouses de personnes de nationalité japonaise ou encore les descendants de Japonais ayant émigré en Amérique latine en constituent une bonne part. À cause de ces liens historiques avec le Pérou et le Brésil, ces immigrants ont plus de facilité à être acceptés.

Plusieurs Japonais épousent des femmes originaires des Philippines, ce qui crée un rapprochement avec ce pays. Plusieurs de ces femmes choisissent de garder leur nationalité d'origine, même si elles vivent au Japon de façon permanente. Le gouvernement japonais aide ces personnes à s'intégrer à la société japonaise.

C'est dans ce contexte social que les sœurs MIC, au nombre de quinze dont une Canadienne et une Péruvienne, travaillent avec la population. À Tokyo, sous la direction de Sr Kyoko Takahashi, une maternelle



catholique fait faire aux enfants leurs premiers pas éducatifs avec la méthode Montessori. Une belle occasion de faire connaître Jésus aux enfants et de les initier à la prière. Souvent, les parents demandent de suivre des cours pour mieux connaître la religion catholique. Sr Imelda Takahashi répond à leur souhait. Bien que la population japonaise adhère majoritairement aux religions bouddhiste et shintoïste, les Japonais manifestent beaucoup d'intérêt pour le catholicisme et, après avoir suivi les cours, quelques-uns souhaitent se faire baptiser. Quant aux enfants, ils sont zen, alors entrer dans un climat de prière va de soi.

Après la maternelle, la plupart des enfants passent à l'école publique où il n'y a aucune éducation religieuse. C'est ainsi qu'est née l'idée d'offrir aux diplômés de la maternelle une rencontre mensuelle pour leur donner l'occasion, au moyen de diverses activités, de continuer à fréquenter leur ami Jésus et de mettre en pratique les valeurs enseignées. La participation à cette rencontre est optionnelle, mais plusieurs s'y présentent. Sr Sato et Sr Hongo y prennent part avec joie.

Comme je suis secrétaire régionale pour les MIC, une partie de mon travail consiste à traduire les documents importants de la communauté du japonais à l'anglais. Cependant, je me garde toujours du temps pour faire du bénévolat à la Maison des femmes, un refuge temporaire pour les femmes étrangères victimes de violence conjugale. Ces femmes y demeurent avec leurs enfants jusqu'à ce que leur situation se clarifie. Elles affectionnent ma présence. Je les écoute et les apaise tout en offrant aux enfants des jeux éducatifs. Cette maison, une organisation à but non lucratif, a été fondée par des Japonaises qui ont vu la nécessité

de venir en aide aux femmes étrangères. Le but est de lutter contre l'abus fait aux femmes et contre la traite des personnes. Cette maison demeure ouverte grâce à des dons et au soutien de communautés religieuses.

Sr Alvarado, originaire du Pérou,

travaille auprès des immigrants de différentes nationalités, mais surtout avec les Sud-Américains. Son habileté à parler plusieurs langues lui ouvre bien des portes pour aider les démunis. Depuis longtemps, elle donne des cours de catéchèse aux enfants et travaille en pastorale avec des adultes.

Dans certaines paroisses, la présence des Péruviens est fortement appréciée, car ils apportent un regain de vie. Il en va de même avec les personnes venant des Philippines, du Brésil, du Vietnam ou de l'Indonésie. Les ministères exercés par les MIC sont très variés dans ce vaste champ d'évangélisation qu'est le Japon. Sr Sumitani, supérieure régionale, accompagne les personnes associées aux MIC qui souhaitent devenir missionnaires dans leur milieu et s'initier à la spiritualité de l'Action de grâces tandis que Sr Uchimura les guide dans leur engagement. De plus, cette dernière reçoit des groupes à la maison afin d'échanger sur la Parole de Dieu.

Sr Hasegawa donne des cours bibliques en paroisse et Sr Moriyama travaille avec les responsables de groupes de jeunes et dans un hôpital catholique où sont admis visiteurs et patients externes. Sr Ohashi et Sr Yoko accueillent avec joie les personnes venant visiter notre couvent. Sr Sugiyama exerce le ministère d'économie régionale et aime faire des petits plats savoureux qui égaient ses compagnes. Sr Hongo distribue la communion à des personnes malades ou isolées et les visite assidument. Sr Kofuji et Sr Maeda se font présentes aux autres dans les centres de jour qu'elles fréquentent.

Malgré leur âge avancé et une santé fragile, chacune travaille à créer l'harmonie entre les nationalités et demeure toujours disciple-missionnaire. ☩

# Classe à part<sup>1</sup>

L'intégration des nouveaux élèves qui arrivent de l'étranger n'est pas chose facile. Le professeur doit jongler avec plusieurs niveaux dans la même classe et avec des enfants qui ne parlent pas la langue. La méconnaissance du français est un frein à l'intégration. On pourrait peut-être comparer le travail de l'enseignant à celui des institutrices des écoles de rang d'antan, mais en beaucoup plus complexe.



**Suzanne Lachapelle**

## ADAPTATION SUR TOUS LES PLANS

Le Canada accueille 250 000 immigrants par an. Parmi eux, il y a des enfants nouvellement arrivés qui ont une grosse adaptation à faire sur tous les plans: scolaire, linguistique, social, relationnel, culturel. Le début de l'année est un véritable défi. Parfois la liste des enfants peut varier 16 fois en un mois. Il arrive souvent que deux semaines après le début des classes, le professeur doit intégrer 4 ou 5 petits nouveaux et recommencer le processus d'intégration pour eux.

## LE PROFESSEUR DE LA CLASSE D'ACCUEIL

Le rôle du professeur de la classe d'accueil est multiple. Faire apprendre la langue tout en insufflant les éléments de la culture (par

ex. expliquer ce qu'est une épéchette de blé d'Inde, un hot dog ou un Mr. Freeze) et ce, le plus en douceur possible. Le professeur doit reconnaître en l'élève la personne qu'il est à part entière. La connaissance des codes culturels est essentielle pour socialiser et s'intégrer dans le Québec de demain. L'école est la matrice sociale qui enseigne les comportements acceptables et ce que la société attend de chacun d'eux.

## DIFFÉRENTS NIVEAUX DANS LA MÊME CLASSE

La différence de niveau dans la classe est le plus gros problème. Certains élèves partent de très loin, c'est-à-dire qu'ils ne peuvent répondre à des questions simples comme: comment t'appelles-tu, de quel pays viens-tu? Il peut y avoir jusqu'à 4 niveaux scolaires différents. Les débutants n'ont donc aucune connaissance de la langue alors que d'autres sont plutôt intermédiaires. Ces derniers s'ennuient lorsque l'enseignement s'attarde sur des notions de base qu'ils possèdent déjà. Pour des raisons administratives, ces élèves devront attendre avant d'être dans une classe à leur niveau et c'est mauvais pour eux, car cette situation peut entraîner le décrochage. En effet, il est établi que lorsque les élèves ne sont pas classés dans le bon niveau, ils s'ennuient et risquent de décrocher. Il y a aussi le cas des élèves qui excellaient dans leur pays et qui



2

se sentent maintenant démunis. Ils doivent repartir de zéro et accepter d'être moins bons pour un bout de temps et c'est difficile à vivre. L'idéal serait de diviser les classes selon les niveaux, mais ce n'est pas toujours possible, la décision appartient à la direction.

### LA NOTION DE DISCIPLINE

Parfois les élèves prennent de mauvais plis, comme continuer à parler entre eux dans leur langue durant le cours. Une habitude difficile à casser qui épouse le professeur. D'autres sont dissipés et parlent pendant que le professeur donne des consignes. Ils ont de la difficulté à observer des directives simples comme ne pas mâcher de gomme durant le cours ou garder le silence.

### MISSION QUÉBEC

Il faut établir un parallèle entre ce que vivent les enseignants qui s'occupent d'intégration aujourd'hui et ce qu'ont vécu les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception à l'époque. En effet, avant que le gouvernement prenne les choses en main, les M.I.C. de la Mission Québec avaient le rôle d'intégrer de nouveaux arrivants. Les mêmes problèmes prévalaient : plusieurs niveaux différents dans la même classe, méconnaissance du français, difficultés d'adaptation.

Mais nul besoin de remonter si loin dans le temps, car il arrive encore aux M.I.C. de s'occuper d'intégration. Une famille colombienne récemment arrivée au Québec est entrée en contact avec les religieuses et les membres de la famille ont pu bénéficier de cours de français et de soutien dans leurs démarches. Ils ont même fêté Noël avec les sœurs ! Leur reconnaissance est immense. Voici un extrait des remerciements qu'ils nous ont adressés :

*... Je peux dire que grâce à vous, nous pouvons commencer de nouveau dans la tranquillité et la foi, parce que nous ne sommes pas seuls. Dieu nous a entourés d'une famille qui demeurera dans notre cœur. Je remercie premièrement Dieu, les gouvernements fédéral et provincial, sœur Michelle Payette et toutes les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. Je remercie Dieu de vous avoir mis sur notre chemin et sur celui de nombreuses familles. Oui, il y a un Dieu qui nous aime et qui prend soin de nous et en retour, il nous demande de nous aimer les uns les autres.*

### CONCLUSION

L'intégration et l'apprentissage d'une nouvelle langue ne sont pas chose facile. On exige des nouveaux arrivants un degré de souplesse et d'adaptation hors du commun, mais il faut être réaliste. Souhaitons que ces derniers perséverent malgré les difficultés et qu'ils continuent de former de futurs citoyens responsables pour faire avancer la société. ☺

<sup>1</sup> Cet article s'inspire d'une émission diffusée sur TV5 intitulée *Classe à part*.

### PHOTOS:

<sup>1</sup> Jeunes élèves

Crédit: Shutterstock

<sup>2</sup> École de langues (Mission Québec) et Sr Fernande St-Pierre (debout, deuxième à gauche)

Crédit: MIC

# *Les fantaisies de Dieu dans la vie de Délia*



Fête au Pérou / Crédit: MIC

**Suzanne Labelle, m.i.c.**

À fréquenter un Dieu fantaisiste, les personnes qui le suivent de plus près peuvent sans doute en venir à se permettre, elles aussi, certaines fantaisies dans leur propre vie, dans leurs faits et gestes et dans leurs écrits. L'hagiographie peut nous en fournir de multiples exemples. Pensons, entre autres, à sainte Thérèse d'Avila qui s'opposait aux excès d'austérité de ses sœurs carmélites en leur disant avec humour : *Nous sommes assez sottes par nature sans essayer de l'être par grâce !*

C'est Dieu sans doute, Dieu Esprit-Saint, qui se plaît à inspirer à ceux et celles qui l'écoutent de ces *perles* dont s'agrémentent ensuite leurs dires. Mère Délia peut nous en fournir bien des exemples. Pour elle, comme pour tout chrétien, la charité était primordiale. Aussi, voulant en souligner l'importance dans la vie communautaire, comme en toute vie d'ailleurs, elle y revenait très souvent dans ses lettres et entretiens. Et comme elle savait le faire délicatement !

*Aimez-vous doucement, paisiblement, agréablement*, rappelait-elle à ses sœurs. Aimer dans ce contexte ne signifiait ni un vague sentiment ni

une vive émotion, mais bien plutôt une volonté ferme de vivre en harmonie avec les autres. Délia précisait donc, de façon bien concrète : *Supportez-vous doucement, paisiblement, aimablement. Car un moyen d'être heureux dans les communautés, c'est de s'appliquer à voir le beau côté des personnes, tout comme cela se fait dans les familles; cela fait oublier les défauts et crée de saintes affections.*

En effet, il ne suffisait pas pour Mère Délia que ses sœurs se résignent à endurer de part et d'autre les défauts des gens de leur entourage. Elle comptait qu'elles agissent positivement pour manifester cet agapè, cet amour de charité qui fait voir de préférence chez les autres ce qu'ils ont de meilleur, puis leur souhaiter tout le bien possible et collaborer à leur bien-être. Les expressions ne lui manquaient pas pour multiplier ses recommandations en ce sens. *Mettez du soleil au cœur de ceux qui vous approchent. Semez le bonheur à pleines mains. Donnez-vous mutuellement du bonheur. Rendez-vous heureuses*, insistait-elle.

En tout cela, Mère Délia suivait Jésus de très près dans son Évangile. Se rappelant qu'il avait dit : *Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait*, à son tour elle résumait l'idéal proposé à ses compagnes en leur disant : *Soyez saintes*. Mais, réaliste et sachant très bien qu'on peut parfois confondre la sainteté avec une austérité de mauvais aloi et des exigences envers les autres qui n'ont rien de charitables, elle reprenait aussitôt, sans doute avec un sourire : *Soyez saintes, mais des saintes aimables*. Demandons-en donc la grâce à Dieu : Qu'il nous rende saints et saintes, mais saints et saintes plus aimables qu'admirables ! ☩

AVANCE AU LARGE

DES MONTAGNES  
À LA JUNGLE:  
**Le Pérou**

par Audrey Charland

### (Suite)

À l'aéroport, le contrôleur ouvre délicatement la valise de Sœur Rosario tandis que cette dernière essaie de lui expliquer qu'il n'y a rien de dangereux à l'intérieur. Il prend tout de même la peine de jeter un coup d'œil dans le sac de plastique contenant les cochons d'Inde congelés, enveloppés d'alfafa pour en faciliter le transport. Une fois ce constat effectué, il ne parut guère surpris et nous laissa continuer notre route.

Il me faut préciser un petit détail ici. Vous avez bien lu au paragraphe précédent: cochon d'Inde, cobaye ou cuy. Il est très commun de consommer leur chair. Cela semble d'ailleurs être extrêmement nutritif. Or, je fus incapable de tenter cette expérience gustative. Il m'était impossible d'imaginer ce petit rongeur cuit après l'avoir vu et entendu crier dans les rues, maintenu par la peau du cou, fièrement exhibé par une paysanne en quête d'acheteurs potentiels !

### 3 JUILLET: UN HORIZON DE POUSSIÈRE

Dans la région de Pucallpa, le principal moyen de transport est la mototaxi. Cela m'intriguait grandement de connaître l'utilité de ces bolides, somme toute peu stables lors des accélérations et dans les virages, même si les rues de la ville étaient généralement asphaltées. Je compris rapidement pourquoi Sœur Ederlina sortit de sa bourse un mouchoir de coton qu'elle plaça devant son nez et sa bouche.

La mototaxi s'engagea sur un sentier de terre battue, le conducteur zigzaguant habilement afin d'éviter les fossés creusés par les pluies des jours précédents. La sécheresse extrême du climat et la chaleur aride du soleil fripant peaux et feuillages avaient rendu le sol très volatile. Des trainées de poussière infinies se soulevaient au passage des nombreux véhicules qui circulaient continuellement.

### 4 JUILLET: LES ASMIC, UN GROUPE DE SOUTIEN ET DE PRIÈRE

Aujourd'hui, le groupe fait exception. D'ordinaire, les réunions ont lieu à la paroisse. Des circonstances particulières font en sorte qu'il est plus opportun pour ces femmes de visiter l'une des leurs dans sa maison. Une fois les troupes assemblées dans un café situé sur un grand boulevard, après les embrassades coutumières (un gros bec mouillé sur la joue comme j'avais l'habitude d'en recevoir de mes tantes dans les fêtes de Noël – vive le fameux dicton



plus ça change, plus c'est pareil!), nous reprenons la route. Je ne peux m'empêcher de sourire en voyant ces petites mamies intrépides enfourcher leur motocyclette, prêtes pour l'aventure !

Nous arrivons devant un impressionnant muret. Une dame nous ouvre une large porte afin de nous laisser entrer dans la cour intérieure de sa demeure. Rien ne laissait présager, de l'extérieur, le charme de ce véritable manoir. Quelques compliments sont échangés avant que les femmes forment un cercle à l'ombre, extirrant de leur sac Bible et chapelet. Ce moment de discussion et de recueillement permettra, à celles vivant des situations difficiles, de trouver un écho à leurs appels, un regain de force pour continuer leur quotidien.



## 5 JUILLET: DES VISITEUSES POUR VOUS, MONSIEUR

Luis nous attendait bien sagement, le regard plus clair que les semaines précédentes, selon les dires de Soeur Colette qui venait régulièrement prendre de ses nouvelles. Deux étudiantes de l'école secondaire, en mission à Pucallpa, nous accompagnèrent au chevet du jeune homme. Ses parents furent très accueillants, bien que leur visage semblait rongé par l'inquiétude. Depuis environ deux ans, leur fils souffre d'une maladie dont j'ai déjà vu les ravages en feuilletant d'anciens numéros du *Précureur*. La lèpre avait littéralement brûlé sa peau, ses muscles émaciés à l'extrême l'empêchant de se tenir debout. Il passe ses journées sur un matelas déposé sur le sol, au centre d'une pièce étouffante et surchargée d'objets divers. Pourtant, notre présence, quoique fort brève, parut égayer son cœur. La gent féminine a toujours le même effet que jadis sur cet homme dans la fleur de l'âge.

## 6 JUILLET: QUELLE PLUIE!

Nous venions à peine de terminer notre dîner dans un joli restaurant à proximité de la maison lorsqu'une pluie torrentielle commença à tomber en plusieurs courtes averses. L'odeur ambiante avait brusquement changé, l'eau ranimant les arômes quelque peu fétides et épices des routes poudreuses. Pressées par notre rendez-vous à l'aéroport, nous ne pouvions patienter plus longtemps et, armées de courage, nous avons réussi à dégoter une mototaxi. Malgré le fait que le sol était devenu très boueux et sillonné de larges tranchées creusées par l'orage, le chauffeur ralentissait à peine la cadence. En silence, je priais pour que le véhicule ne s'enlise pas...

## 7 JUILLET: À LA RENCONTRE DU CHRIST DE HUACHIPA

Dans le petit autobus de banlieue, j'ai trouvé une place assise près d'une fenêtre pour observer le paysage et m'éloigner des gens qui s'agglutinaient de plus en plus dans la rangée centrale. Je n'ai pas l'habitude d'une telle promiscuité, oppressante par moments. Le chauffeur arrête pratiquement à chaque coin de rue, au son de vieux tubes rock américain que j'écoutes adolescente. Nous changeons de véhicule et entamons un court et pénible trajet. Il ne semble plus vraiment y avoir de route sauf une étendue vallonnée de sable et de gravier. J'ai l'impression que nous circulons dans un *no man's land* tentant de panser de profondes blessures, toujours à vif. Enfin, nous descendons *à la croix*.

Autour de nous, rien. Rien qui pourrait s'apparenter à une ville, un district, un environnement habitable, sauf cette croix solitaire dans un horizon de brouillard dense, même en plein après-midi. Tout près, une chapelle aux allures de hangar. Je pouvais entendre au loin des chiens hurler, affamés. Cette atmosphère à glacer le sang, comme une mise en scène irréelle, forma une boule dans mon estomac. Que faisions-nous donc ici? Puis, quelques enfants sortirent des dunes et se dirigèrent vers nous. Il n'y a que l'appel de la foi qui puisse fendre le froid et la pénombre afin de venir à la rencontre du Christ de Huachipa. Ressuscité, littéralement.

Cette expérience fut pour moi l'occasion d'entrevoir tous les efforts et les sacrifices que durent accomplir les missionnaires mais aussi, sous un autre angle, ce que doivent vivre les immigrants. Il faut beaucoup de résilience et d'ouverture pour s'adapter, *s'enraciner* dans un milieu inconnu. Il faut beaucoup de patience et d'amour pour apprivoiser les coutumes, les dialectes, les caprices du climat. Quoi qu'il en soit, j'imagine qu'on trouve toujours le moyen de grandir et d'enrichir un nouvel environnement de notre unicité. Maintenant, dans ma tête et dans mon cœur, je porte une parcelle de ce mystérieux Pérou. ❁

---

**PHOTOS:** Page 11: Audrey Charland / **Crédit:** Rosario Zari

Pages 12-13: En route ! (Région de Pucallpa) / **Crédit:** Audrey Charland

# L'étonnante GRÂCE de Dieu

## DE LA CONVERSION AU DIACONAT

**La Fontaine de l'Amour et de la Vie** est une œuvre d'évangélisation chinoise catholique multimédia fondée en 2004 à Toronto par M. Paul Yeung, un homme dévoué, doté d'une grande vision. Avec les années, cette entreprise s'est propagée à travers le monde et a fait des merveilles. Lors d'un séminaire, en Ontario, j'ai rencontré le diacre Paul Ma qui m'a raconté son incroyable conversion. Son histoire prouve que lorsque Dieu nous appelle, il n'abandonne jamais.



**Cecilia Hong, m.i.c.**

### GUÉRISON INEXPLICABLE ET INTERROGATIONS

Paul a grandi dans la Chine communiste athée niant l'existence de Dieu. Alors qu'il étudiait dans une université à Shanghai, il rencontra Maria, une étudiante, et ils commencèrent à se fréquenter. Tout allait bien jusqu'au jour où il fut hospitalisé, car il souffrait d'une maladie virale du foie très sérieuse. Paul était dévasté et découragé. Toutefois, son amie, Maria, lui fit une demande pour le moins surprenante : elle voulait l'épouser. Paul demeura sans voix devant un amour si inconditionnel.

Après leur mariage en 1986, Paul se remit complètement, défiant toute explication médicale. Éprouvant beaucoup de gratitude, il ne savait pas qui remercier. Il commença à rechercher quel Dieu l'avait guéri. Au début, il trouva une réponse dans le bouddhisme et il était heureux de la sagesse et de la sérénité que lui proposait cette philosophie, mais il



**PHOTOS:**

- <sup>1</sup> Paul et Maria Ma après leur mariage à Shanghai, Chine / Crédit: Un membre de la famille
- <sup>2</sup> Ordination de Paul Ma au diaconat, à Toronto, avec sa femme et ses 3 enfants
- <sup>3</sup> Le diacre Paul Ma donne un cours. Crédits: Sr Cecilia Hong

n'était pas complètement satisfait. Il sentait qu'il y avait quelque chose de plus grand quelque part.

### LE CHEMIN VERS LA CONVERSION

Lors d'un voyage à Hong Kong en 1996, Paul et Maria virent une affiche chrétienne dépeignant *La fin du monde*. Maria fut déstabilisée par ce qu'elle avait vu, mais Paul ne se sentait pas concerné. Maria voulut rencontrer un prêtre catholique pour obtenir une explication et Paul accepta de l'accompagner par amour. Ce fut un tournant pour la foi de Maria, toutefois Paul demeurait indifférent.

Un jour, Paul accompagna Maria à son cours de catéchisme et fut frappé par les mots : *réconciliez-vous avec Dieu*. C'était comme si une arme à double tranchant l'avait transpercé. Soudain, il vit Jésus crucifié s'adresser à lui, de cœur à cœur. Jésus lui disait que lui, le Fils de Dieu, était mort pour le sauver par amour ! L'expérience intérieure fut si forte que Paul éclata en sanglots incontrôlables. Il venait de comprendre que Dieu existe

vraiment et qu'il l'aimait. Maria était abasourdie par la réaction extraordinaire de Paul. Les deux se rendirent compte qu'ils venaient d'être touchés par la grâce de Dieu. Ils se convertirent et furent baptisés avec leur première fille en mars 2000. Le prêtre de la paroisse lui donna le prénom de Paul, car son extraordinaire conversion ressemblait à celle de l'apôtre Paul.

### EXIL VERS L'INCONNU

Paul travaillait pour une compagnie américaine à Shanghai tandis que Maria enseignait l'éthique. Étant professeure d'université, elle ne pouvait pratiquer sa foi ouvertement. Vivant dans la crainte permanente de se faire prendre à cause de leur foi, le couple décida d'immigrer au Canada. En avril 2000, ils arrivèrent à Toronto. Malgré les nombreux défis à relever, ils n'abandonnèrent jamais leur précieux et fragile don de la foi. Au contraire, ils le nourrissent en priant chaque jour et en allant à la messe.



2

### LA FAMILLE MA GRANDIT DANS LA FOI ET L'AMOUR

Paul et Maria continuèrent leur voyage spirituel avec leurs trois enfants. Leur dévotion à Marie et l'étude des Écritures les aidèrent à croître en sagesse et en connaissance. Ils devinrent un modèle de famille catholique pour plusieurs.

En 2003, à cause de l'afflux d'immigrants chinois, on demanda à Paul de collaborer à la formation de nouveaux catéchumènes. Il accepta volontiers. Il toucha le cœur d'innombrables nouveaux arrivants qui se convertirent. Plusieurs déclarèrent que Paul était spécial et avait des talents de catéchiste extraordinaires.



3

### UN DIEU SURPRENANT QUI NE CESSE JAMAIS DE SURPRENDRE

*Paul, un jour tu seras diacre!* C'est ce que son ami Peter, diacre, lui déclara un beau jour. Il ne savait pas qu'il venait de semer une graine. En 2008, six ans plus tard, alors que Paul s'occupait de son nouveau-né, il entendit soudain une voix intérieure lui demandant de considérer le fait de devenir diacre. Complètement sous le choc, il se mit à prier: *Seigneur, si telle est ta volonté, fais que Maria aborde le sujet.* Peu de temps après, Maria lui demanda: *Est-ce que tu penses à devenir diacre?* Abasourdi, Paul lui demanda pourquoi elle lui posait cette question. Maria répondit qu'elle avait soudainement été inspirée et poussée à lui en parler. Paul réalisa que c'était en effet le travail de l'Esprit Saint.

### EN ROUTE VERS LE DIACONAT

Sans plus attendre, Maria pressa Paul de répondre à l'appel de Dieu. Ce fut néanmoins un défi pour toute la famille, car le couple dut entreprendre une formation intensive de quatre ans et, pour ce, s'absenter souvent de la maison. Avec le soutien de leurs enfants, Paul et Maria s'engagèrent dans cette nouvelle entreprise.

Paul fut ordonné diacre en 2014. Aujourd'hui, il se consacre totalement aux services paroissiaux et à l'annonce de la parole de Dieu par le biais de l'émission la *Fontaine de l'Amour et de la Vie*. Paul avoue être un simple instrument de Dieu. Son dévouement en tant que mari et père et sa sensibilité envers les démunis font de Paul un signe visible de l'amour de Dieu pour l'humanité! ❁

# De soutien de famille à religieuse MIC

**Melanie B. Delfin, m.i.c.**

Je suis l'ainée d'une famille de huit enfants : trois garçons et cinq filles. J'ai grandi sur une ferme, car mes parents étaient agriculteurs. J'ai fait mon cours primaire à l'école du village et j'ai poursuivi mes études au collège de l'Immaculée-Conception, à Roxas City, aux Philippines.

J'étais soutien de famille. Quand j'ai voulu entrer chez les MIC, je savais que ma décision aurait des conséquences pour mes frères et sœurs. En 1988, après mes études, j'ai décidé d'aller travailler à l'étranger. Je suis donc partie au Bahreïn<sup>1</sup> que j'ai dû quitter trois ans plus tard à cause de la Guerre du Golfe. Je me suis donc retrouvée à travailler dans un centre commercial à Manille. Très rapidement, j'ai su que je devais trouver un travail plus rémunérateur afin d'aider à payer les frais de scolarité de mes sœurs. Je suis donc allée au Brunei<sup>2</sup>, mais je n'y suis pas restée longtemps à cause des traitements injustes infligés aux travailleurs philippins.

De retour chez moi, j'ai réussi l'examen pour devenir enseignante. J'enseignais depuis deux mois quand j'ai reçu mon visa pour Hong Kong. J'étais devant un choix déchirant : continuer d'enseigner ou aller travailler comme domestique à Hong Kong. Ma sœur cadette étudiait pour devenir infirmière et mon salaire d'enseignante n'était pas suffisant pour payer ses frais de scolarité. J'ai opté pour Hong Kong, car le salaire était plus avantageux. Dieu merci ma sœur a obtenu son diplôme après 4 ans. C'est alors que j'ai pensé possible pour moi la vocation religieuse.

<sup>1</sup> État d'Asie sur le golfe Persique

<sup>2</sup> État d'Asie du Sud-Est dans l'île de Bornéo



Une fête aux Philippines / Crédit: MIC

## MON DISCERNEMENT VOCATIONNEL

Quand j'habitais à Hong Kong, j'aimais participer aux activités de l'Église. Mon cœur était rempli de gratitude, car je sentais l'amour inconditionnel de Dieu. Cependant, j'étais aussi tourmentée. J'avais un ami prêt à m'épouser, mais je cherchais quelque chose d'autre, je n'étais pas en paix avec moi-même. Je me suis inscrite à un séminaire d'évangélisation animé par Sr Fenecia Dapitanon, m.i.c. et Frère John Isabel, p.m.é. En outre, j'ai participé à des rencontres de discernement vocationnel données par Sr Aida Sabandal, m.i.c. Après ces conférences, ma vie s'est transformée. Je me suis mise à prier comme jamais. Je sentais l'Esprit Saint bien vivant dans mon cœur. Tous les après-midi vers 15 h, je récitais le chapelet de la miséricorde. Je voulais consacrer ma vie entière au service de Dieu, Lui qui avait tant pris soin de moi lors de mes séjours à l'étranger. Je lui étais aussi reconnaissante d'avoir gardé en vie les membres de ma famille en dépit de toutes nos difficultés. Quand j'ai découvert que la spiritualité des MIC était l'Action de grâces, j'ai su que c'était là ma place. Le moment clé de mon discernement a été marquant pour moi, car j'ai eu une vision. J'approchais d'une porte et une voix me disait : *À moins que tu ne passes cette porte, tu ne seras pas en paix.* Je compris qu'il s'agissait de la vie religieuse. Puis tout se décida très vite. J'ai fait une demande pour entrer chez les MIC à Hong Kong et j'ai été acceptée.



## ÉPREUVES ET DÉFIS SUR LE CHEMIN VERS LES MIC

Le plus difficile pour moi fut de quitter les membres de ma famille et de cesser de leur apporter mon aide financière, car je me sentais toujours responsable. Une autre de mes sœurs voulait devenir informaticienne et s'opposait à ma décision. Je lui ai écrit une longue lettre dans laquelle je lui exposais que je devais suivre ma voie. J'ai la ferme conviction d'avoir bien agi et je remercie Dieu de m'avoir éclairée. Mes amis n'étaient pas d'accord non plus avec ma décision. Ils voulaient que j'épouse mon ami qui était

aussi des leurs. Je me suis sentie exclue de leur cercle quand j'ai choisi Jésus. Mais j'ai persévétré et j'ai suivi ce que me dictait mon cœur.

## LES ANNÉES DE FORMATION

Durant ma formation, j'ai reçu de Dieu tellement de grâces! Je considère que tout ce qui m'est arrivé constitue une intervention divine. Ces événements m'ont aidée à grandir et à m'améliorer. J'ai appris à être humble, à chercher Sa volonté et à Le remercier. Tout étant don de Dieu, je dois devenir aussi un don pour les autres.

## LA VIE DE MISSIONNAIRE

L'amour gratuit de Dieu est inspirant. À Montréal, j'ai eu l'opportunité de donner le séminaire d'évangélisation aux parents des confirmants de l'église St. Keven. J'ai donné aussi quelques cours sur les sacrements à la paroisse St. Thomas, maintenant Notre-Dame-des-Philippines.

En 2004-2005, j'ai enseigné à *l'Immaculate Conception Academy*, à Greenhills, aux Philippines. J'ai été désignée comme pionnière pour la nouvelle mission à Kiburia. J'ai travaillé en pastorale de la jeunesse, puis auprès des catéchistes, avant de me rendre pour un an au Scolasticat international MIC, au Canada. À mon retour, j'ai retrouvé les jeunes en pastorale vocationnelle et dans une Communauté ecclésiale de base. Tout cela m'a préparée à ma

mission de formatrice, où les défis sont grands, ayant à former surtout par l'exemple.

L'animation vocationnelle me passionne, car je crois que les jeunes sont l'espoir de notre congrégation. J'espère qu'il y a encore plusieurs jeunes filles qui veulent offrir leur vie à Jésus. C'est bien sûr le chemin le moins fréquenté, mais si vous décidez de le suivre, vous ne le regretterez jamais. Je suis heureuse d'être une MIC et de réaliser la mission que Dieu m'a confiée. La spiritualité de l'action de grâces de mère Délia nous a été léguée et nous devons continuer de la faire vivre. Le monde a besoin de cette spiritualité. Je m'adresse à tous les jeunes: soyez à l'écoute de l'appel de Dieu.

Que Dieu nous bénisse tous et toutes! ☩

Excursion le long d'une plantation / Crédit: MIC





# Partir au large... pour AVANCER !



**Éric Desautels**

**C**ontrairement à mes articles précédents, je vais m'éloigner de l'approche historique et sociologique que j'emprunte habituellement, car le thème de la revue m'a inspiré un sujet plus personnel. Je tenterai donc d'évoquer le sens que je donne au fait d'*avancer au large*. Cette expression va plus loin que le simple fait de quitter sa terre natale, de partir en exil et de s'aventurer hors des sentiers battus. Pour ma part, avancer au large signifie aussi progresser ou évoluer, tout en s'inscrivant dans un cheminement personnel ou en désirant marquer des étapes importantes de sa vie. C'est surtout par le biais d'expériences personnelles de voyage que j'ai pu constater ce que signifiait réellement cette expression, et ce, autant pour moi que pour des personnes que j'ai rencontrées sur mon chemin.

À mes yeux, partir au large à des moments importants de sa vie représente non seulement le désir de découvrir de nouveaux horizons ou l'envie de mieux connaître et comprendre les contrées étrangères, mais aussi la recherche d'un sens à son existence. Il s'agit de surmonter ses conceptions parfois erronées sur les autres peuples, de se libérer de ses préjugés ou de ses idées préconçues. La rencontre de l'Autre et la confrontation de deux points de vue sur le monde font certainement partie de ce qui nous fait avancer. Deux exemples tirés de mes voyages récents effectués à des moments charnières de ma vie me viennent en tête et ce sont, de surcroit, des exemples en lien avec la religion.

L'année 2015 a été très éprouvante pour moi et la participation à un colloque, la visite des archives des Pères blancs à Rome et un voyage en solitaire en Asie du Sud-Est ont constitué des évènements qui m'ont permis

de surmonter mes difficultés. Ce voyage en Europe et en Asie avait une symbolique particulière : m'aider à avancer et à passer à une autre étape de ma vie. Loin de ma famille et de mes amis le jour de Noël, je me suis retrouvé dans la ville de Cân Thò dans le sud du Vietnam. Je marchais dans la ville qui, à ma grande surprise, était décorée pour Noël et j'entrai par hasard à l'intérieur d'un temple bouddhiste. Le responsable du temple, Man May, m'accueillit chaleureusement et me servit du thé. Ostracisés dans son village natal du Cambodge il y a de nombreuses années, ce moine et sa communauté se sont rendus au Vietnam où ils font désormais face à des préjugés persistants. Les moines bouddhistes vietnamiens qui ont un temple de l'autre côté de la rue ne leur parlent même pas, sinon, avec arrogance. Malgré tout, ils ont poursuivi leurs activités au Vietnam par conviction. Le récit de ce moine bouddhiste fort sympathique m'a fait réfléchir sur la relation à sa terre natale, au déracinement parfois nécessaire pour avancer dans la vie. Ce témoignage m'a aussi ouvert les yeux sur la persévérance des convictions personnelles lorsqu'on agit dans un contexte minoritaire, parfois hostile à ses propres croyances.

Une autre expérience de voyage a suscité des réflexions similaires. En octobre dernier, à la fin de mon parcours doctoral, l'envie de partir au large s'est de nouveau fait sentir. J'ai mis le cap sur le Mexique dans le but de visiter des villes du sud du pays. Dans le village de San Juan Chamula situé dans les montagnes de l'Etat du Chiapas, la visite d'une église catholique utilisée par les peuples mayas locaux y effectuant des rituels chamaniques m'a grandement frappé. Devant un grand marché dominical, regroupant plusieurs

communautés locales, se tient l'église que les touristes peuvent visiter moyennant quelques dollars. À l'intérieur, le plancher est recouvert d'aiguilles de pin et de bougies allumées par les Tzotziles (Mayas de la région) qui prient à haute voix. Des références au catholicisme sont omniprésentes dans les rituels. Ce syncrétisme se reflète d'ailleurs dans plusieurs statues de saints catholiques revêtus des vêtements traditionnels des peuples avoisinants, dont saint Jean-Baptiste qui prédomine au-dessus de l'autel. Des symboles du catholicisme sont réappropriés et rattachés à leur culture. La scène impressionne et m'a beaucoup fait réfléchir sur la relation qu'entretiennent ces peuples minoritaires au Mexique par rapport à leur histoire, à leurs croyances et à leur culture.

En rétrospective, le goût d'avancer au large prend différentes formes pour de nombreuses personnes. Or, je crois que mes expériences de voyage ne s'éloignent pas tellement de celles des missionnaires partis à l'étranger dans leur jeunesse, ce qui les a fait progresser et a marqué un pan important de leur vie. Je crois qu'une des plus grandes richesses de la rencontre réside dans le fait de confronter ses propres valeurs et connaissances avec l'Autre, tout en remettant en question ses propres certitudes. La beauté des voyages et de la rencontre des personnes, des paysages et des monuments historiques que nous croisons contribue à nous armer contre les préjugés et les stéréotypes que nous entendons dans notre vie quotidienne. À l'approche de la saison estivale et des vacances, le sens que nous donnons aux périples qui nous font avancer dans la vie, individuellement ou collectivement, ne doit certainement pas être oublié.  
~~



**ALAIN LAMONTAGNE, D.D.**  
DENTUROLOGISTE



Fabrication et réparation  
de prothèses dentaires

3168, boul. Cartier Ouest  
Chomedey, Laval (Qc)  
H7V 1J7

Tél.: (450) 682-0907

Bureau jour et soir

**On s'occupe de vous**

Services de Resto en institutions,  
écoles et entreprises.

[aramark.ca](http://aramark.ca)



aramark



# Souvenirs d'Afrique

L'Afrique fait rêver bien des jeunes et moins jeunes avec ses paysages montagneux et ses vallées à perte de vue où vivent en liberté éléphants, girafes et lions. Mais parmi toutes ces beautés, ce sont les personnes qui m'ont touchée le plus : hommes, femmes et enfants avec lesquels j'ai tissé des liens qui m'habitent encore aujourd'hui.

## Doris Twyman, m.i.c.

Née à La Tuque, j'ai étudié à Shawinigan. Durant ma jeunesse, je me suis engagée dans le guidisme et j'ai travaillé comme monitrice aux terrains de jeux. Tout a contribué à la simplicité de ma vie et à la joie de l'effort soutenu. Puis un jour, j'ai senti l'appel et j'ai décidé d'entrer chez les *Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception* afin de consacrer ma vie entière à la mission de Jésus.

### DÉFIS D'UNE NOUVELLE CULTURE

La première fois que j'ai posé les pieds en Afrique, c'était à Mzuzu, au Malawi et c'est là que j'ai ressenti le fameux choc culturel. J'ai dû relever plusieurs défis, entre autres, l'apprentissage de l'anglais, langue officielle de l'enseignement au

secondaire, et me familiariser avec les différences culturelles pédagogiques. Mais la persévérance et le soutien des gens m'ont aidée à vaincre les difficultés propres à tout changement radical. Petit à petit, l'enthousiasme m'a gagnée et j'ai commencé à animer des groupes de jeunes étudiants chrétiens avec la méthode : Voir, juger, agir.

Méthode efficace pour enseigner aux jeunes la démocratie, la justice sociale, les droits humains et la façon de vivre leur vie chrétienne en toute intégrité, j'ai constaté qu'une belle solidarité s'était créée entre les étudiants lors de ces cours. Je ressentais de la joie et de la confiance en l'avenir de ces adolescents.



## CHANGEMENTS IMPRÉVUS

En 1985, changement de cap. J'ai investi mon énergie dans des postes administratifs et d'animation auprès des sœurs MIC et pour l'Association des religieuses du Malawi. Il s'agissait de développer la coresponsabilité et la promotion des femmes religieuses dans la société africaine. Nous voulions créer plus de solidarité dans un climat de confiance et d'espérance.

Je restais toutefois en contact avec le peuple et, chaque jour, la simplicité et la joie de vivre étaient au rendez-vous. À de nombreuses reprises, j'ai vu des femmes travailler au jardin en chantant leurs souffrances. Et que dire de la créativité des enfants qui se fabriquent des autos avec de la broche, des bouchons de bouteille et un morceau de caoutchouc taillé dans un vieux pneu de bicyclette mis au rancart. Les femmes fabriquent des tapis avec ingéniosité et patience en utilisant des sacs de plastique ou les fibres d'un vêtement usé. Il y a peu de gaspillage, rien n'est perdu. En visitant les familles, que de fois je me suis émerveillée de leur ingéniosité à embellir une demeure.

L'Afrique nous ouvre les yeux et nous oblige à apprécier ce que nous prenons pour acquis : la vie, l'eau, les soins médicaux, la proximité des écoles et les services sociaux. Et que dire de la pluie ! En Afrique, c'est une véritable bénédiction de Dieu : elle fait germer les semences et est source de vie. Malheureusement, là comme ailleurs, l'urbanisation et la modernité contribuent à réduire la sensibilité et la spontanéité du cœur de l'Africain.

Certaines valeurs comme l'hospitalité, le soutien mutuel, l'espérance et la joie de vivre diminuent de plus en plus.

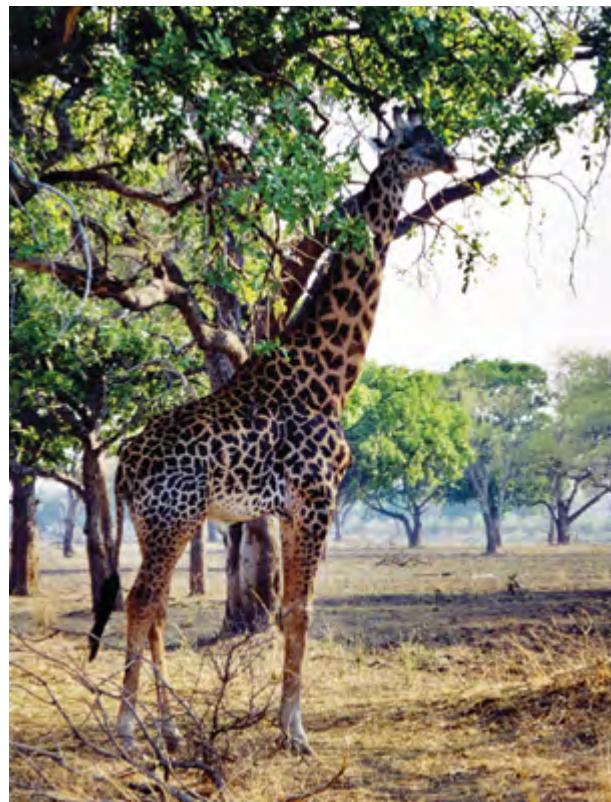
## NOSTALGIE DE L'AFRIQUE

Parfois, le soir, la nostalgie de l'Afrique me gagne et je me rappelle les majestueux clairs de lune, le son des tamtams et le ricanement des hyènes ou le caquètement désespéré des poules lorsqu'elles voient un serpent s'infiltrer dans le poulailler. Souvent, avant de me retirer dans ma chambre, je marchais près de la maison et je fredonnais : La paix du soir vient sur la terre. *La paix du soir vient dans nos cœurs.* En repassant le film de ma vie, je rends grâce à Dieu pour la richesse de ma vie missionnaire, mais les souvenirs restent vifs dans ma mémoire. Aujourd'hui, je travaille à la cause de Délia Tétreault. Un jour, je l'espère, elle sera béatifiée pour la création de tous ces chemins qui nous ont conduites à nous ouvrir aux autres et à les accueillir dans leur originalité culturelle. ☩

---

**PHOTOS:** <sup>1</sup> Village africain / <sup>2</sup> Sr Doris et des consœurs /

<sup>3</sup> Girafe en Zambie / *Crédits: MIC*



# Avec toi, Seigneur



**Réjane Gaudet, m.i.c.**  
*Sœur St-André-Avelin*  
(1916-2018)  
Québec, Québec

L'éducation chrétienne de son enfance oriente toute la vie de sœur Réjane. Adolescent, lors d'une retraite, elle comprend que Dieu l'a choisie pour la vie religieuse. Joie et souffrance en même temps : quitter tous les siens ! *Cependant pas un seul instant je n'ai eu l'idée de revenir sur ma décision.* Fidèle à cet appel, elle est accueillie au noviciat en 1934. Très douée, elle excellera en tout : éducation, supérieur, direction de la Presse Missionnaire, organisation du Centre Délia Tétreault. Malgré sa santé précaire, elle a la joie, dans la soixantaine, d'une brève expérience de mission en Amérique latine. À 102 ans, le 9 août 2018, sœur Réjane connaît l'ultime étape de son baptême en remettant amoureusement sa vie entre les mains du Père.



**Marguerite Roy, m.i.c.**  
*Sœur Marie-Angéline*  
(1927-2018)  
Pain Court, Ontario

La naissance de Marguerite en la fête de la Médaille miraculeuse sous-tend sa grande dévotion envers Marie comme son choix de notre institut marital. De nature apaisante, elle crée partout des liens de confiance. Le 1<sup>er</sup> février 1948, elle entre au noviciat où l'a précédée sa grande sœur Jeanne. Après les années de formation, elle poursuit des études en sciences infirmières à Vancouver et y assure un service à notre hôpital Mount St-Joseph. En 1975, ce sont nos services de santé d'Haïti qui bénéficieront de ses compétences marquées d'un dévouement sans bornes. *Semer l'amour, prodiguer ses tendresses,* voilà qui résume bien ta longue vie, chère Marguerite. Récolte, maintenant, au centuple, l'amour et la tendresse de notre Dieu.



**Marie-Jeanne Dumas, m.i.c.**  
*Sœur Ste-Valérie*  
(1926-2018)  
Saint-Éloi, Québec

Infirmière de profession, sœur Marie-Jeanne est accueillie au noviciat en 1949. Quelques années plus tard, nos dispensaires d'Afrique trouveront en elle une infirmière compétente, souriante et confiante qui ne doute pas que Dieu pourvoira à la pénurie de médicaments... *Jamais je n'ai manqué de médicaments!*... dira-t-elle, même si elle recevait une soixantaine de patients par jour. Les médecines douces telles la réflexologie sont sa spécialité et de nombreuses personnes ont pu en bénéficier. Très grande artiste, elle crée partout de la beauté. Enfin, sœur Marie-Jeanne incarne ces propos de notre pape François : *force de la tendresse et de l'affection, humilité qui fait sentir les autres importants.* MERCI chère Marie-Jeanne. Tu es passée en semant la joie de Dieu.



**Thérèse Giroux, m.i.c.**  
*Sœur -de-la-Nativité-de-Jésus*  
(1924-2018)  
Lévis, Québec

Cinq garçons la précédaient, les parents de Thérèse accueillent avec fierté leur première et unique fille. Le passage des *Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception* à son école primaire l'éveille à la vie missionnaire et ce rêve devient réalité le 8 août 1947. En 1962, nos dispensaires de Taïwan l'occupent à temps plein comme technicienne en laboratoire. En 1970, de retour dans la province, elle termine aisément sa formation comme infirmière avant de s'envoler à nouveau pour Taïwan. L'année 1985 marque son retour définitif au pays. Avec grande disponibilité, elle collaborera aux services communautaires médicaux. À partir de 2011, elle vit avec sérénité la maladie qui a interrompu ses activités. Le 16 décembre 2018, Dieu l'invite à Son Banquet. Au revoir, chère Thérèse.

# le PRÉCURSEUR

VOTRE MAGAZINE D'ACTUALITÉ MISSIONNAIRE DEPUIS 1920

PUBLIÉ PAR LES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION



[www.pressemic.org](http://www.pressemic.org)



10\$ PAR AN  
ABONNEMENT  
NUMÉRIQUE



*La prescription parfaite  
The perfect prescription*



N. FRANCIS SHEFTESKY, PHARMACIEN

Tél. : 514.384.6177

Téléc. : 514.384.2171



IMPRIMÉ AU CANADA



*Arbres et rameaux, fruits et fleurs  
Chaque saison, chaque plante  
M'apporte la douce assurance  
De ta présence, Seigneur créateur.*

*Permet-s-moi de voir dans cette terre  
La force de vie qui m'échappe  
Tourne ta face vers moi dans ce jardin  
Que ta création y resplendisse*